



**HAL**  
open science

## DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ÉCOLOGIQUES

Pierre Jolivet, Cf Sacchi, Hermann Remmert, Jan Bechyné, Ph. David, J.  
Demaux

► **To cite this version:**

Pierre Jolivet, Cf Sacchi, Hermann Remmert, Jan Bechyné, Ph. David, et al.. DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ÉCOLOGIQUES. *Vie et Milieu*, 1953, 4 (3), pp.553-567. hal-02559384

**HAL Id: hal-02559384**

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02559384v1>

Submitted on 13 May 2020

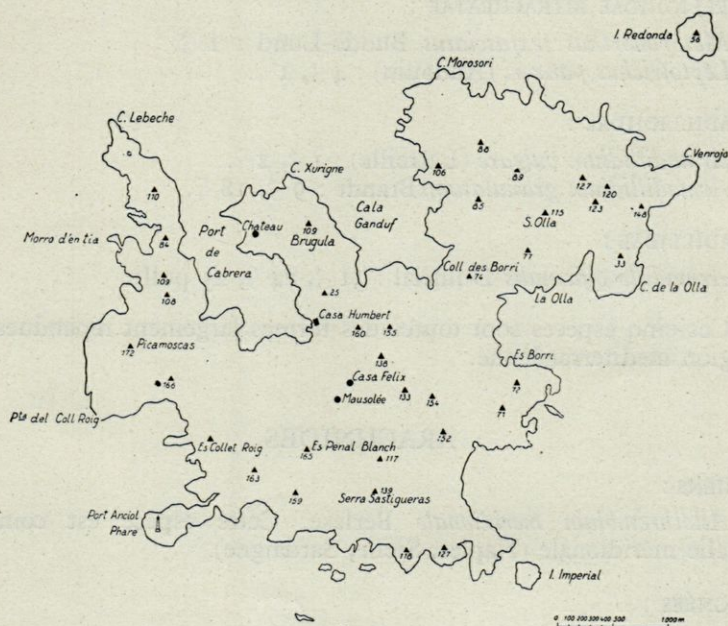
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ÉCOLOGIQUES

### ARTHROPODES RÉCOLTÉS A CABRERA (I)

En octobre 1951, nous avons séjourné, durant trois jours, dans l'île de Cabrera (Baléares), en compagnie de Monsieur PERE PALAU y FERRER, Professeur de Botanique à l'Université de Barcelone. Nous avons pu récolter de nombreux Arthropodes, au cours d'une chasse intensive,



Carte schématique de l'île de Cabrera

(I) Manuscrit remis le 10 juin 1953.



principalement dans la région sise entre la Casa Humbert et le château, au Nord-Est du port de Cabrera (fig. 1). Le reste de l'île a été prospecté, mais moins systématiquement. Nous n'avons pu, malheureusement, vu le mauvais temps, chasser dans le chapelet d'îles (Conejera etc...) du Nord de Cabrera. Les seules recherches effectuées dans ces îles (SIETTI) concernaient uniquement les Coléoptères. Nous donnons ci-dessous la liste des Arthropodes que nous avons récoltés à Cabrera, liste qui est loin de représenter la totalité de la Faune de l'île, puisque de nombreux Coléoptères (Chrysomélides notamment) qui sont connus de cette île n'ont pas été capturés par nous.

Nous remercions ici les spécialistes qui ont bien voulu déterminer nos récoltes. Nous avons nommé MM. P. BASILEWSKY (Tervueren), M. CONSANI (Florence), J. COOREMAN (Bruxelles), J. DENIS (Denain), F. ESPANOL (Barcelone), A. JANSSENS (Bruxelles), A. MACHADO (Porto), J.-M. PALAU (Palma de Majorque), H. SYNAVE (Bruxelles) et A. VANDEL (Toulouse).

## CRUSTACÉS ISOPODES TERRESTRES

### PORCELLIONIDAE BITRACHEATAE :

*Metoponorthus sexfasciatus* Budde-Lund : 1 ♂.

*Leptotrichus panzeri* (Audouin) : 4 ♂, 1 ♀.

### ARMADILLIDIIDAE :

*Armadillidium vulgare* (Latreille) : 1 ♂, 2 ♀.

*Armadillidium granulatum* Brandt : 9 ♂, 18 ♀.

### ARMADILLIDAE :

*Armadillo officinalis* Duméril : 31 ♂, 74 ♀, 25 pulli.

Ces cinq espèces sont toutes des formes largement répandues dans la région méditerranéenne.

## ARACHNIDES

### ACARIENS :

*Allothrombium meridionale* Berlese. Cette espèce est commune en Italie méridionale (Naples, Sicile, Sardaigne).

### ARAIGNÉES :

*Scytodes velutina* Heineken et Lowe.

*Haplodrassus dalmatensis* (C.-L. Koch).

*Zelotes longipes* (C.-L. Koch).



*Synaema globosum* (Fabricius).  
*Thanatus mundus* O.-P. Cambridge.  
*Cyrba algerina* (Lucas).

Ces Araignées, dont quelques-unes étaient nouvelles pour les Baléares, ont fait l'objet d'une note de J. DENIS (*Bull. Inst. r. Sc. nat. Belgique* 28 (25) : 1-4, 1952).

## MYRIAPODES

*Scolopendra canidens oraniensis* (H. Lucas) : 9 adultes et 2 jeunes.  
*Schizophyllum ibizantum* Verhoeff : 5 ♀.  
*Pachyiulus flavipes* (Koch) : 1 ♀.

## INSECTES

### EMBLIOPTÈRES :

*Haploembia* sp. : 2 ex. juv. capturés sous les pierres à Brugula (Dr ROSS, det.).

### HEMIPTÈRES :

*Scantius aegyptius* Linné (*Pyrrhocoridae*). Très abondant sous les pierres.

### COLÉOPTÈRES :

*Percus plicatus* Dejean (*Carabidae*).  
*Licinus granulatus* Dejean (*Carabidae*).  
*Harpalus* sp. (*Carabidae*).  
*Stenosis intricata* Reitter : 173 ex. (*Tenebrionidae*).  
*Insulasida planipennis* Schaufuss : 4 ex. (*Tenebrionidae*).  
*Dendarus depressus* Reitter : 18 ex. (*Tenebrionidae*).  
*Micrositus (Litororus) nitidicollis* P.A. : 315 ex. (*Tenebrionidae*).  
*Pendoton bispinosus* Kuster : 1 ex. (*Scarabeidae*).  
*Aphodius (Ammonoecius) elevatus* Olivier : 13 ex. (*Scarabeidae*).  
*Brachycerus balearicus* Bedel (*Curculionidae*).  
*Brachycerus barbarus* Linné (*Curculionidae*).

### HYMENOPTÈRES :

*Messor minor bouvieri* Bondroit (*Formicidae*) avec, comme myrmécophile, *Lepisma aurea* Dufour.

### DIPTÈRES :

*Chironomus dorsalis* Meigen (*Chironomidae*).

P. JOLIVET

(Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, et Laboratoire Arago de Banyuls.)



*HELIX (Helicogena) MELANOSTOMA* DRAP.

AU CAP LEUCATE

Au cours d'une excursion scientifique au Cap Leucate (Aude), effectuée avec le professeur PETIT le 29 avril 1953, une grande colonie d'*Helix melanostoma* Drap. a été constatée à Leucate plage. L'espèce est nouvelle pour la faune de l'Aude. La répartition géographique et l'écologie particulière de cette espèce méritent quelques remarques. *H. melanostoma* est notoirement une espèce dont l'aire actuelle suggère l'hypothèse d'une aire en rétraction, soit en France, soit en Afrique du nord. PALLARY (1897), en citant les données de BOURGUIGNAT (1864) constate sa disparition de quelques stations algériennes, et croit que l'espèce ne vit plus, en Algérie, qu'à Arzew (Oran), à Karouba (à l'est de Mostaganem) et à St-Denis du Sig. Il est amené à supposer que sa présence, signalée, par BOURGUIGNAT, à Oran et à Mascara était due au fait que quelques dizaines d'années auparavant, *H. melanostoma* vivait encore dans ces deux localités. Cette dernière hypothèse me paraît ne devoir être acceptée qu'avec prudence. Il est en effet possible que les indications de BOURGUIGNAT aient concerné tout simplement des échantillons subfossiles, ou bien qu'elles n'aient pas été exactes au point de vue topographique. *H. melanostoma* se trouve à l'état fossile dans une grande étendue des terrains quaternaires récents de l'Oranie méditerranéenne, mais à Karouba, jusque à l'embouchure du Chélif, elle est encore abondante aujourd'hui, à 56 ans la distance de l'article de PALLARY. Sa distribution quaternaire soulève déjà des problèmes d'aire discontinue, puisqu'elle est encore présente dans les dunes fossiles de Bône et de La Calle, où elle ne vit plus ; mais GERMAIN la signale encore vivante (1908) en Khroumirie, à Ain-Cherchera. En France, d'après GERMAIN (1929) cette espèce vit dans les Alpes-Maritimes, dans le Var et dans les Basses-Alpes (pénétrée probablement le long de la Durance) dans l'Hérault et le Gard, atteignant sa fréquence plus élevée dans le Var et dans les Bouches-du-Rhône. GERMAIN suppose que son introduction dans le Gard et dans l'Hérault est récente, mais il est difficile de savoir sur quelle argumentation il appuyait ses opinions, puisqu'il considère, quelques lignes après, *H. melanostoma* comme une espèce



« certainement en voie de disparition » (p. 93) et cette constatation ne s'accorde qu'avec difficulté avec des possibilités d'invasion en des biotopes nouveaux.

Dans l'Aude, aucune signalisation n'avait été faite jusqu'à présent sur *Helicogena melanostoma*. COMPANYO (1863, p. 433) signala pourtant l'espèce près des limites septentrionales du département des Pyrénées-Orientales, dans les Corbières et plus précisément dans « les haies des vignes, les plantations d'oliviers et les roches calcaires des environs de Maury et de Saint-Paul-de-Fenouillet ». MASSOT (1872) ne retrouva pas l'espèce dans les localités citées par COMPANYO. BUCQUOY (1889) crut l'espèce étrangère au Roussillon. GERMAIN reprit ces exclusions en 1929 et ne parla plus de la présence de *Helix melanostoma* en Roussillon, dans sa faune de France de 1930.

Au Cap Leucate, sur les sables de Leucate-Plage, dans une espèce d'ilot toujours à sec entre le village et l'étang de Salses, *H. melanostoma*, qui est l'espèce la moins hygrobie parmi les espèces groupées encore par GERMAIN, bien que démembrées en cinq sous-genres, dans l'ancien genre linnéen, occupe une place écologique bien analogue à celle que j'ai relevée à Karouba. En Algérie elle fait partie de l'*Archelictetum lucasi*, le groupement littoral mésobie caractéristique des sous-arbrisseaux ou des arbrisseaux peu touffus (à Karouba) surtout des *Retama monosperma* (L.) et inséré dans les successions dunicoles entre la dune herbue et la forêt de génévriers de Phénicie. A Leucate plage, *H. melanostoma* fait partie de l'*Eobanietum vermiculatae*, groupement bien plus répandu que le précédant le long de la Méditerranée occidentale, mais qui en partage, sur les plages sablonneuses, sensiblement l'écologie. L'*Eobanietum* de Leucate-plage, qui héberge aussi des *Archelix punctata* Müll., est installé dans une zone surtout peuplée par des *Inula viscosa* Ait., entre l'*Euparyphetum* des ammophilaies et celui des *Salicornieta* du bord de l'étang. Sur la même surface, encore peuplée par quelques euparyphes, on constate la présence aussi de *Hellicela (Trochoidea) pyramidata* Drap. que MASSOT dit rare en Roussillon, que je n'y ai jamais retrouvé, et qui, en tout cas, n'existe pas, ni abondante, ni rare « sur les coteaux qui longent la plage de Banyuls-sur-Mer » comme MASSOT écrit (p. 71), fide Companyo. *H. melanostoma* s'enfouit, à Leucate comme à Karouba, à quelques centimètres au-dessous de la surface du sol. Une grande quantité de tests gisent parmi les plantes des dunes. Les individus de Leucate sont de petite taille : aucun individu adulte, ni aucune coquille ramassée au sol, ne dépasse sensiblement les dimensions moyennes de 27 mm de hauteur × 25 mm de grand diamètre (les dimensions que COMPANYO donne pour ses formes des Corbières sont 34-40 H × 32-38 D ; GERMAIN — 1929 et 1931 — donne toutefois 25-30 H × 22-30 D, ce qui fait rend encore plus suspects les renseignements de COMPANYO : s'agissait-il tout simplement de cas isolés



d'introduction occasionnelle? (1). En tout cas ces valeurs sont inférieures à celles que j'ai trouvées sur des échantillons ramassés à Sète.

La présence localisée de *H. melanostoma* à Leucate-Plage est peut-être due à une introduction assez récente. Mais son écologie précise (elle ne se retrouve pas, p. ex., sur les coteaux du Cap) et le fait que le Cap Leucate lui-même, peut-être en conséquence de son ancien caractère insulaire, paraît constituer un milieu de refuge considérablement plus thermobie que les biotopes environnants, et qu'il est dans son ensemble un endroit peu étudié, nous paraissent appuyer l'hypothèse que *H. melanostoma* est établie là-bas depuis une période assez longue, et fait intégralement partie de la faune de l'Aude.

C. F. SACCHI

#### NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

- BOURGUIGNAT (J.-R.), 1864. — Malacologie de l'Algérie. *Paris*, I, 96-98.
- BUCQUOY (M.), 1880. — Mollusques terrestres du Roussillon (Hélices). *Bull. Soc. Sc. Nancy* (2), X, 56-93.
- COMPANYO L. 1863. — Histoire naturelle du département des Pyrénées Orientales. III : 433.
- GERMAIN L. 1929. — Les *Helicidae* de la faune française. *Arch. Mus. Hist. nat. de Lyon*, XIII : 92-94.
- 1930. Faune de France. XXI : 185-186.
- MASSOT P. 1872. — Enumération des Mollusques terrestres et fluviatiles vivants du département des Pyrénées Orientales. *Soc. Agr. Scient. Litt. Pyr. Or.* XIX : 66-138.
- PALLARY P. 1897. — Première contribution à l'étude de la faune malacologique, du nord-ouest de l'Afrique. *A.F.A.S.* 1897, II : 556-563.

---

(1) Les dimensions données par COMPANYYO dépassent même les dimensions des formes algériennes normales (cf. BOURGUIGNAT, 1864 : H = 34-36 ; D = 32-33 mm) se rapprochant plutôt des tailles de la « var. *maxima* » de BOURGUIGNAT, signalée dans le Constantinois et à Arzew (PALLARY cit.) (H = 42-50 mm ; D = 40-42 mm). Il est bon de se rappeler que, au contraire, bien des individus du Cap Leucate peuvent entrer dans la « var. *minor* » de BOURGUIGNAT, dont la hauteur est égale à la largeur (H et D = 23 mm). BUCQUOY donne pour ses échantillons (non roussillonnais) : D = 32-38 mm. ; H = 34-40 mm. Il répète donc les données de COMPANYYO.



## SUR LA FAUNE DES MOLLUSQUES DU JARDIN DU LABORATOIRE ARAGO

Dans une région pauvre en faune malacologique comme le sont les environs de Banyuls-sur-Mer, les caractères et la richesse relative de la malacofaune terricole de notre jardin (les formes strictement pétricoles, tels les *Helicodontinae* et *Pseudotachea*, étant absentes) méritent d'être signalées, d'autant plus que, d'après les dires des hôtes permanents du Laboratoire, le sol du jardin n'a reçu aucun apport étranger important au cours de ces dernières années.

Il est possible, jusqu'à ce jour, d'établir la liste suivante :

	Forme biol.
ZONITIDAE.	
<i>Oxychilus lucidus</i> Müll. ( <i>draparnaldi</i> Beck.) (1)	H
HELICIDAE.	
<i>Helix</i> ( <i>Cryptomphalus</i> ) <i>aspersa</i> Müll.	K
<i>Eobania vermiculata</i> Müll.	K
<i>Helicella</i> ( <i>Xerotricha</i> ) <i>conspurcata</i> Drap.	CM
STENOGYRIDAE	
<i>Rumina decollata</i> L.	K
FERUSSACIIDAE	
<i>Ferussacia folliculus</i> Gron.	H
<i>Cæcilioides acicula</i> Müll.	H
VALLONIIDAE	
<i>Vallonia pulchella</i> Müll.	K
PUPILLIDAE	
<i>Lauria cylindracea</i> Da Costa	K
COCHLICOPIDAE	
<i>Azeca</i> ( <i>Gomphroa</i> ) <i>boissyi</i> Dupuy	H

(1) Diagnose confirmée par l'obligeance de M. le prof. FORCART. du Muséum d'histoire naturelle de Bâle (Suisse).



*Eobania vermiculata* Müll., en tant qu'espèce très anthropophile, domine dans le jardin. Elle se présente, dans la partie sud-ouest, sous l'aspect d'une population naine, composée par quelques dizaines d'individus ( $D = 22,2$  ;  $d = 18,5$  ;  $H = 17,1$  mm) tandis que dans le reste du jardin des formes de tailles normales pour la Côte Vermeille ( $D = 27,2$  ;  $d = 22,0$  ;  $H = 19,0$ ) subsistent. Ces conditions de nanisme, qui atteignent déjà les premiers tours, sont assez fréquentes dans les populations d'*Eobania* habitant les jardins méditerranéens. Dans une précédente étude, j'en ai signalé toute une série vivant dans les lauriers-roses qui bordent les boulevards ou encore dans les jardins des villes balnéaires de l'Adriatique moyenne en Italie.

Il reste à étudier (puisque une hypothèse d'influences directes sur les animaux me paraît peu vraisemblable : dans des populations assez grandes on constate la présence à côté des nains, de quelques individus de taille normale) si ce milieu, à la suite d'un arrosage continu, est exceptionnellement favorable, et s'il permet, partant, à des formes naines de survivre en conditions de vie plus faciles, en concurrence avec des individus de taille normale, ou si, contrairement, le milieu trop troublé et fréquenté par beaucoup d'animaux (domestiques ou autres) favorise particulièrement les individus de petite taille, capables de s'enfouir avec plus de facilité (1).

*Rumina decollata* L., espèce plutôt rare dans le jardin, au pied du mur de clôture, est par contre abondante sur la Côte Vermeille, dans les pierrailles légèrement humides, surtout exposées au nord, avec *Ferussacia*, *Vallonia* (toujours peu fréquente) et *Helicella conspurcata* Drap., cette dernière espèce se présentant en colonies nombreuses.

Dans les stations les plus humides et les plus touffues de végétation rudérale de toute la Côte on rencontre également *Oxychilus lucidus* Müll.

On constate par contre l'absence de *Cæcilioides acicula* Müll., de *Lauria cylindracea* Da Costa et d'*Azeca boissyi* Dupuy, qui ne sont pas des espèces rudérales ou subrudérales. Elles sont plutôt caractéristiques de la microfaune des sols humides et frais, et, notamment, dans les environs de Banyuls se trouvent dans les débris de forêt de chêne vert. Même si on suppose leur introduction dans le jardin assez ancienne, il faut reconnaître que la persistance de ces espèces est fonction de la présence d'un sol riche de détritiques organiques qui éloignent très sensiblement ce jardin des terrains dénudés où pousse, à flanc de collines, le vignoble banyulenc.

Bien qu'avec les réserves imposées par son caractère de milieu essentiellement humain, le jardin du Laboratoire Arago abrite un groupement malacologique qui peut être considéré comme un faciès assez riche

---

(1) La population naine présente aussi le bourrelet du péristome moins développé et une forme générale plus globuleuse (indice %  $H/D = 77,0$ ) que la population de taille normale (indice %  $H/D = 69,1$ ). Sa station se trouve placée en contrebas de quelques mètres par rapport au reste du jardin.



de l'*Helicetum aspersae* développé en étage méditerranéen littoral, sur terrain siliceux. Il est pourtant dépourvu de *Cyclostoma elegans* Müll. et de *Cepaea nemoralis* L. qui apparaissent par contre, le premier avec *Pseudotachea splendida* Drap. dans la forêt de chêne vert sur sol calcaire au Mas Cournette, et la seconde, même sur terrain siliceux, et dans les bois de chêne liège ou dans les ronceraies sur les pentes nord des collines de Banyuls.

Jusqu'à présent, il n'a été constaté la présence dans le jardin du Laboratoire d'aucun Mollusque nu, malgré le caractère de groupement hygrobie que la dominance absolue des formes biologiques *K* et *H* impose à sa faune (la seule forme *CM* présente est représentée par l'hélicelle la plus hygrobie de la faune française). L'absence de pierres-abris et de couverture de feuilles mortes et le bêchage périodique du jardin — très sec en dépit des fréquents arrosages — expliquent peut-être sous un climat si aride, cette absence ou cette rareté.

C. F. SACCHI

---

DIPTÈRES  
PROVENANT DE LA FRANCE MÉRIDIONALE  
ET DE L'ESPAGNE,  
RÉCOLTÉS DU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 1952  
(à l'exception des Diptères provenant de Salses).

CULICIDAE.

- Anopheles bifurcatus*, Rockpools sur la Baillaury.  
*Theobaldia longiareolata*, Rockpools sur la Baillaury, Plage du Troc, Argelès.  
*Aedes vittatus*, Rockpools Plage du Troc, Baillaury.  
*Culex pipiens*, Rockpools Baillaury, Argelès, Mallorca (Soller).  
*Culex hortensis*, 1 ex., Argelès.

CERATOPOGONIDAE (HELEIDAE).

- Forcipomyia ciliata* Winn., Banyuls.  
*Atrichopogon trifasciatus* Kieff., Baillaury.  
*Atrichopogon rostratus*, Winn. Mallorca (Soller).  
*Dasyhelea Geleiana* v. Zilah. Rockpools Baillaury. Nouveau pour la France.



CHIRONOMIDAE.

Uniquement des larves : donc espèces non déterminées dans les Rockpools de la Baillaury larves de *Chironomus* du Type *Thummi* et *plumosus*.

*Tanypodinae*, Sectio *Tanypi* : Rockpools Baillaury.

STRATIOMYIDAE.

Une nymphe morte *Stratiomyia* sp. Vallée de la Baillaury.

RHAGIONIDAE (LEPTIDAE).

*Vermileo* sp. Larves en abondance dans les entonnoirs de Celra, Espagne.

ASILIDAE.

La plus grande partie n'est pour le moment pas encore déterminée.

*Asilus crabromiformis*, Banyuls — Tour Madeloc.

*Asilus barbarus*, 1 Ex., Camargue.

*Stichopogon pictus*, 1 Ex., Camargue.

*Neomochterus fuscifemoratus*, 1 Ex., Celra en Espagne.

ACROCERIDAE (ONCODIDAE, CYRTIDAE).

*Obsebius inflatus*, 1 Ex., Banyuls.

CONOPIDAE.

*Brachyglossum diadematum*, 1 Ex., Quillon.

*Occeomyia pusilla*, 1 Ex., Celra (Espagne).

SCIOMYCIDAE.

*Pherbina coryleti*. Banyuls, Étang de Canet.

ANTHOMYIDAE.

*Anthomyia pluvialis*, Banyuls, Pic Neoulous.

*Calliophrys* sp. pupes dans les mousses à Soller/Mallorca.

*Lispa tentaculata* dans les mares de la Baillaury.

TACHINIDAE.

*Gymnosoma rotundatum*, 1 à l'embouchure du Tech, 1 à Banyuls, 1 au pic de Neoulous.

*Echynomyia grossa*, 1 Baillaury.

EPHYDRIDAE.

*Cænia palustris* Rockpools dans la Baillaury.

*Ephydra macellaria* un seul sur la Baillaury.



SYRPHIDAE.

- Parargus pulcherrimus*, 1 à Sitges, 1 à Celra (Spanien).  
*Parargus quadrifasciatus*, 1 Le Racou.  
*Parargus tibialis meridionalis*, 1 à Sitges, 1 à Celra.  
*Syrphus corrollae*, 1 Banyuls,  
*Syrphus albostrigatus*, 1 Banyuls.  
*Sphaerophoria scripta*, Banyuls.  
*Tubifera trivittata*, Banyuls, Le Racou, Étang de Canet.  
*Eristalis tenax*, Banyuls,  
*Eristalis pertinax*, Pic Néoulous.  
*Lathyrophthalmus æneus*, Banyuls, Étangs, Le Racou, Camargue,  
Sitges, Celra, Mallorca.  
*Eristalodes taeniops*, en abondance près de Banyuls.  
*Chrysotoxum intermedium*, Banyuls.  
*Arctophila bombiformis*, 1 Ex., Quillou-Pyrénées.  
*Milesia crabroniformis*, 1 Ex. Banyuls.  
*Volucella zonaria*, en abondance sur *Hedera helix*, Banyuls.  
*Eumerus barbarus*, 1 Ex., Banyuls.  
*Eumerus strigatus*, 1 Ex., Banyuls.

H. REMMERT

---

NOTES SUR LES *TIMARCHA*  
DE LA COLLECTION DE Mr. J. THÉODORIDÈS  
(Col. *Chrysomelidae*)

Pendant mon séjour au Laboratoire Arago, j'ai eu l'occasion de voir un bien intéressant matériel de *Timarcha* capturés par mon ami J. THÉODORIDÈS et provenant en majeure partie des Pyrénées-Orientales. Étant exactement étiquetés, ces individus permettent de fixer les limites géographiques de certaines formes et de formuler quelques conclusions taxonomiques et zoogéographiques.

*Timarcha goettingensis* sp. géogr. (nov. comb.)

Le *T. normanna* Reiche, ne représente qu'une race géographique de la présente espèce, largement répandue en Normandie, caractérisée par sa petite taille et par la sculpture de sa surface, notablement plus fine chez les deux sexes, en comparaison avec celle des races *semirufa* Pic (N. et N.E. de France) ou *splendorifera* Bech. (S.O. de France).



Subsp. *splendorifera* Bech. — Indre-et-Loire : Richelieu, été 1950 et 1951 (J. THÉODORIDÈS). Une des localités les plus extrêmes de cette race, habitant surtout la Gironde.

Subsp. *bruleriei* Bell. — Répandue dans l'Ardèche et dans les Basses-Alpes (type de Digne). Diffère de la subsp. *gallica* par la ponctuation double (points grands et petits mélangés) des élytres.

Subsp. *gallica* Fairm. — Les exemplaires typiques proviennent de Provence. Ils sont d'une taille grande (♀♀ 10-12 mm) avec les élytres des ♀♀ bien ternes, tandis que les individus de l'Hérault et des environs de Perpignan (Salses, Le Barcarès) sont en général plus brillants et toujours plus petits (♀♀ 9-11 mm); les ♂♂ des deux formes sont d'une taille à peu près égale ( $\pm$  8 mm). (1)

Subsp. *interstitialis* Fairm. — Cette forme, considérée jusqu'à présent comme une espèce distincte, représente une race géographique de *T. goettingensis* habitant les montagnes des Pyrénées-Orientales. Elle est de grande taille, assez largement ovalaire et les ♂♂ diffèrent peu des ♀♀ en dimensions. Coloration toujours noire (2).

Subsp. *theodoridesi* Joliv. — Forme très proche de la subsp. *interstitialis*, répandue seulement dans la région littorale des Pyrénées-Orientales (Collioure, Banyuls, Cerbère et aux env. de Port Bou (Espagne), diffèrent du précédent par la taille plus grande et plus allongée et les ♀♀ sensiblement plus grandes que les ♂♂. Cette race était capturée en automne et au printemps, tandis que la subsp. *interstitialis* quoiqu'elle se trouve même à quelques kms de Banyuls (alt. env. 300 m), était capturée en été.

*Timarcha colasi* Laboiss.

M. THÉODORIDÈS a capturé un grand exemplaire ♀ au Canigou, le 25.VII.1948, qui pourrait appartenir à une forme géographique différente.

*Timarcha tenebricosa* sp. géogr.

Subsp. *transitoria* Bech. — Une forme aberrante, à coloration métallique et à taille plus ventrue se trouve dans l'Hérault et le Gard. Un autre exemplaire provient de Banyuls (ancienne collection du Laboratoire Arago). Cette forme n'a aucune ressemblance avec la subsp. *semipolita* Chevrl. (de Provence) qui est fortement allongée et peu convexe. Dans les montagnes des Pyrénées-Orientales se trouvent les exemplaires typiques (noirs et allongés chez les ♀♀) de la race *transitoria*.

Jan BECHYNÉ

(Laboratoire Arago, juin 1953.)

(1) 3 ex. de la coll. THÉODORIDÈS portent une étiquette de provenance Banyuls-sur-Mer qui me semble être très douteuse. De plus, dans les notes de M. THÉODORIDÈS, il n'existe aucune allusion particulière à ces 3 individus douteux.

(2) Une autre race - subsp. *atramentaria* Bech. - habitant l'Ariège et l'Aude, représente comme un passage entre *T. goettingensis splendorifera* et *T. goettingensis interstitialis*, offrant deux variétés de couleur - noire et bleue ou violacée métallique.



NOTES BIOLOGIQUES  
SUR *CHRYSOCHLOA ALPESTRIS* SCHUMM.  
SUBSP. *NIGRINA* Suffr.  
(Col. *Chrysomelidae*) (1)

Au cours d'un séjour à Montségur, dans l'Ariège, du 1<sup>er</sup> au 3 juillet 1953, nous avons pu faire quelques observations, et récolter des larves de *Ch. (Romalorina) alpestris* Schumm. subsp. *nigrina* Suffr.

Montségur est situé près de Lavelanet, à 900 m. d'altitude, et semble être une très bonne localité, au point de vue entomologique, que l'un de nous (DEMAUX) connaît de longue date.

Cette région est arrosée par le Lasset, qui par endroits est fortement encaissé et accidenté. Nous avons chassé des deux côtés de ce torrent, au lieu dit Champs de Lacoum, dans une orientation Ouest-Est. Deux exemplaires furent récoltés sur la rive gauche, une cinquantaine sur la rive droite, ainsi que cinq grosses larves, de couleur jaune foncé (cf. figure) sur *Anthriscus silvestris* Hoffm. La plupart des adultes étaient *in copula* et beaucoup de ♀ pleines.

Les larves se tenaient immobiles à la base des fruits des *Anthriscus*, et les adultes principalement sur les feuilles.

Le ciel était très couvert, et de temps à autre un nuage crevait, le degré hygrométrique, malheureusement, ne put être pris, faute d'appareil de mesure, mais il devait osciller entre 70 % et 80 % ; de plus le voisinage du torrent entretient certainement, même par forte chaleur, une humidité suffisante au développement de ces insectes hygrophiles.

La couleur des imagos est bleue plus ou moins noire. Les femelles furent ramenées vivantes et nous donnèrent des larves comme suit :

1 femelle : 14 larves entre le 6 et le 9 juillet.

Mort de la ♀ : 17 juillet.

1 femelle : 12 larves entre le 6 et le 7 juillet.

Mort de la ♀ : 29 juillet.

---

(1) Manuscrit reçu le 10 septembre 1953.



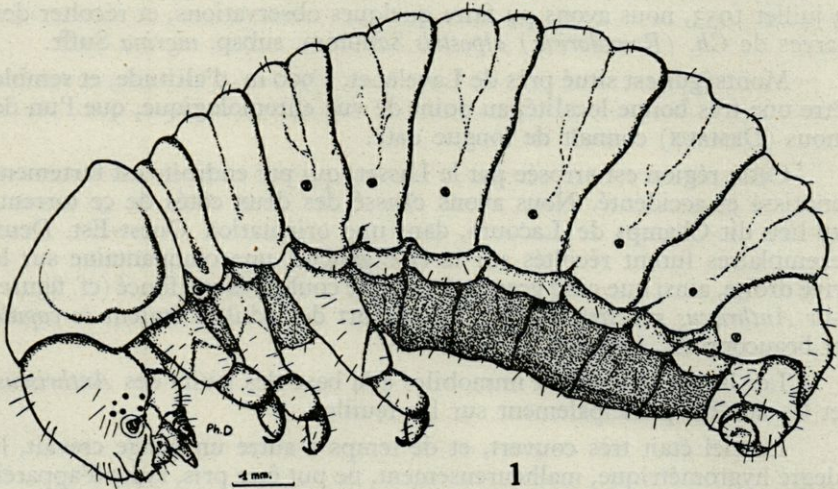
Pour cette ♀ la copulation a continué (le ♂ ayant été laissé dans le même tube), et elle donna encore 2 larves le 9 juillet.

Mort du ♂ : 17 juillet.

1 femelle : 3 larves entre le 8 et le 12 juillet.

Le développement est ovovivipare. Ce fait a déjà été observé par plusieurs entomologistes, sur d'autres espèces. Nous citerons entre autres les travaux suivants : celui de PERROUD sur *Ch. (Romalorina) gloriosa* F., celui de BLEUZE et celui de CHAMPION et CHAPMAN sur la même espèce, ainsi que sur *Ch. (Chrysochloa) cacaliae* Schr., *Ch. (Romalorina) vittigera* Suffr...

La larve à la naissance mesurant près de 4 mm., est blanchâtre, puis la tête, le pronotum et l'extrémité de l'abdomen se colorent en noir;



Larve prête à se nymphoser, du *Ch. (Romalorina) alpestris* Schumm. subsp. *nigrina* Suffr.

enfin en quelques heures, elle devient, entièrement, d'un noir très profond; elle se fixe par l'extrémité de l'abdomen aux feuilles de la plante, jusqu'à ce qu'elle ait pris sa coloration finale.

Elle progresse en se servant en plus des pattes, de l'extrémité de l'abdomen.

N'ayant pu nous procurer leur plante nourricière, nous avons donné à deux d'entre elles une ombellifère assez voisine : *Myrrhis odorata* Scop.; elles s'installèrent à l'extrémité des feuilles et en rongèrent voracement une partie, mais ne vécurent que deux jours.



L'un de nous (DAVID) disposa l'une des cinq grosses larves sur un pot rempli de terre, au préalable, bien humidifiée ; celle-ci s'enterra à 10 cm. de profondeur le 10 juillet.

Le 6 août, nous constatons qu'elle s'était nymphosée.

La nymphe est d'un blanc d'ivoire très clair. Le 7 août les palpes labiaux, les yeux et les antennes prirent une couleur d'un brun foncé. Le 10 août, à 11 heures, les antennes, les yeux, la moitié supérieure du front, l'épistome, les joues, les palpes, le menton et les pattes se colorent en bleu noir.

Les antennes et les pattes ont cependant certaines parties encore claires. Le pronotum est presque noir excepté les bourrelets latéraux qui sont jaune foncé. Toute la face ventrale, excepté le menton et les pattes, les élytres, les bourrelets du pronotum et une partie de la tête sont d'un jaune brunâtre. L'élytre gauche a en-dessous une poche assez grosse, qui soulève celui-ci, gonflée de liquide. Vers 4 heures du même jour, le pronotum devient entièrement noir, ainsi que les pattes. Les élytres ont foncé et sont devenus brun clair, excepté leur base, qui est noirâtre, ainsi que les bords des sternites abdominaux. Une heure et demie plus tard, le scutellum, la base des élytres sont presque noirs, et la face ventrale s'assombrit, surtout sur les bords.

Le 11 août, l'insecte était entièrement coloré, et avait pris une couleur noire à reflets bleus. La poche de l'élytre gauche devait disparaître le 13 août.

Ph. DAVID et J. DEMAUX

#### AUTEURS CITÉS

PERROUD. — *Ann. Soc. Linn. Lyon*, II, 2, 1855, p. 402.

BLEUZE. — *Petit. Nouv. Ent.*, I, 1874, p. 435.

CHAMPION et CHAPMAN. — *Trans. Ent. Soc. Lond.*, 1901, p. 9, t. I, f. 1.

---